

LE MODERNISME

Saint Pie X

« PASCENDI »

DEFINITION

« Si quelqu'un se mettait à la tâche de rassembler toutes les erreurs contre la foi pour en concentrer la sève et la substance, il ne pourrait mieux faire que les modernistes : le modernisme est l'égout collecteur de toutes les hérésies » (Pape Saint Pie X, « Pascendi Dominici Gregis », 1907).

Le Pape Pie IX, en 1864, donne une variante de cette définition dans son encyclique « le Syllabus » : « Le modernisme est l'hérésie selon laquelle l'Église Catholique devrait se réconcilier avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne ».

Si l'Église Catholique a pour mission de convertir le monde moderne aux enseignements de Notre Seigneur Jésus-Christ, le modernisme rêve de convertir l'Église à l'esprit du monde, union adultère entre la Croix de Notre Seigneur (pauvreté – chasteté – obéissance) et l'esprit de la révolution (liberté – égalité – fraternité).

Le modernisme est une maladie de l'intelligence, qui transpose naturellement tous les dogmes Catholiques, en une sorte de suicide moral et intellectuel qui aboutit

à la destruction de la foi pour n'en garder que l'expression d'un vague sentiment religieux ; le modernisme conduit ainsi à l'athéisme et à la destruction de toute religion.

Cette hérésie attaque l'Église Catholique de l'intérieur : « Les partisans du modernisme ne doivent pas être recherchés parmi les ennemis déclarés de l'Église, mais dans son sein même, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement : on trouve parmi eux un grand nombre de Catholiques laïques, et, ce qui est encore plus à déplorer, de Prêtres ».

« C'est du dedans que les modernistes trament la ruine de l'Église : le danger est aujourd'hui presque en ses entrailles mêmes et en ses veines, et leurs coups sont d'autant plus sûrs qu'ils savent mieux où la frapper ».

LES CONDAMNATIONS DE L'ÉGLISE

Les racines du modernisme ne sont rien d'autres que les grandes idées maçonniques, démocratiques et libérales déjà condamnées de nombreuses fois par les Papes des XVIII et XIX siècles.

Mais le modernisme en tant que tel fut expressément condamné par le Pape Saint Pie X, d'abord dans son Décret du 3 juillet 1907 « **Lamentabili Sane** », puis par son encyclique du 8 septembre 1907 « **Pascendi Dominici Gregis** », laquelle relève du Magistère infallible.

LES RACINES DU MODERNISME

« Enfin, et ceci paraît ôter aux modernistes tout espoir de remède, leurs doctrines leur ont tellement perverti l'âme qu'ils en sont devenus contempteurs de toute autorité, impatients de tout frein : prenant assiette sur une conscience faussée, **ils font tout pour qu'on attribue au pur zèle de la vérité ce qui est œuvre uniquement d'opiniâtreté et d'orgueil** ».

« **La cause première et immédiate du modernisme est une perversion de l'esprit : c'est d'une alliance de la fausse philosophie avec la foi qu'est né, pétri d'erreurs, leur système. Les causes éloignées peuvent être réduites à trois : la curiosité (l'amour des nouveautés), l'orgueil et l'ignorance** ». L'orgueil conduira à l'étroitesse d'esprit, à l'opiniâtreté, à la désobéissance, à la curiosité, et enfin à l'aveuglement spirituel.

Le modernisme est d'abord causé par une maladie de l'intelligence (le subjectivisme), dommage cérébral pratiquement irréversible : le moderniste n'est plus capable d'utiliser correctement son cerveau, et devient donc l'esclave de ses sens, de ses sensations et impressions.

Quelques mots d'explication, selon la doctrine de Saint Thomas d'Aquin. L'âme est une substance spirituelle, douée d'intelligence (dont l'objet formel est le vrai) et de volonté (dont l'objet formel est le bien). Dieu nous a donc donné l'intelligence pour connaître la vérité, et la volonté pour choisir le chemin qui y mène !

La vérité, objet de notre intelligence, existe en dehors de nous même ; l'intelligence et la volonté doivent donc se soumettre à cet objet qui est premier. Ainsi, cette doctrine philosophique de la connaissance, doctrine traditionnelle de l'Église Catholique, porte le nom d'**Objectivisme**.

Cet objet étant unique quelque soit le nombre de personnes qui l'examine, la vérité existe donc par elle même, objectivement, indépendamment de la conception qu'on puisse en avoir.

Pour le moderniste au contraire, le sujet est premier. L'objet (le vrai) doit se soumettre au sujet (l'âme douée d'intelligence et de volonté), sujet qui va donc devenir premier dans l'ordre de la connaissance. Cette fausse doctrine, sortie du cerveau brumeux d'Emmanuel Kant (1724-1804), qui prêche le primat du sujet sur l'objet, aura pour nom **Subjectivisme**.

Selon cette fausse doctrine, chacun aurait sa vision propre et personnelle de la vérité, chacun pourrait créer sa propre vérité, de façon indépendante et subjective. La notion de vérité objective disparaîtrait ainsi totalement. Si la vérité ne vient pas de Dieu, mais est une création de notre intelligence, la vérité n'existe pas : plus besoin de surnaturel, de révélation, de lois, de Dieu !

Le subjectivisme philosophique va conduire à trois faisceaux principaux d'hérésies, à savoir l'agnosticisme, l'immanentisme et l'évolutionnisme.

1 : L'AGNOSTICISME

Si la vérité n'existe pas, ou si elle n'existe dans chaque intelligence que de façon purement subjective, indépendamment de tout élément objectif, nous ne pourrions alors être sûr de rien puisque notre intelligence devient incapable d'appréhender la vérité.

C'est l'agnosticisme : la vérité objective n'existe pas, personne ne peut être certain de l'existence de Dieu ; d'ailleurs, Il n'existe sans doute pas réellement, mais serait seulement le fruit du travail de notre esprit, comme une image purement artificielle. **« Selon l'agnosticisme, la raison humaine n'est pas capable de s'élever jusqu'à Dieu et ne peut reconnaître Son existence ; Dieu n'est point objet direct de science ni un personnage historique. La science doit être athée, pareillement l'histoire ; nulle place dans le champ de l'une, comme de l'autre, sinon pour les phénomènes ».**

« Mais le Concile Vatican 1^{er} a déclaré ce qui suit :

- 'Si quelqu'un dit que la lumière naturelle de l'humaine raison est incapable de faire connaître avec certitude, par le moyen des choses créées, le seul et vrai Dieu, notre Créateur et Maître : qu'il soit anathème !'
- 'Si quelqu'un dit qu'il ne se peut faire, ou qu'il n'est pas souhaitable que l'homme soit instruit par Révélation Divine du culte à rendre à Dieu : qu'il soit anathème !'
- 'Si quelqu'un dit que la Révélation Divine ne peut être rendue croyable par des signes extérieurs, et que ce n'est donc que par l'expérience individuelle ou par l'inspiration privée que les hommes sont mus poussés vers la foi : qu'il soit anathème ! »

2 : L'IMMANENTISME

Si la vérité objective n'existe pas, l'homme peut fabriquer sa propre vérité dans son esprit : c'est la doctrine de l'immanentisme, du latin « in » et « manere » : « demeurer à l'intérieur ».

« Selon cette immanence vitale, la foi, principe et fondement de toute la religion, réside dans un certain sentiment intime engendré lui-même par le besoin du Divin, et ce sentiment religieux de-

vrait être mis au même rang que la Révélation ».

« Le sentiment religieux qui jaillit ainsi, par immanence vitale, des profondeurs de la subconscience, est le germe de toutes les religions, qui ne seraient, d'après les modernistes, que des efflorescences de ce sentiment. La religion Catholique ne fut engendrée que par le processus d'immanence vitale dans la conscience du Christ » (cf. les mouvements charismatiques).

3 : L'EVOLUTIONISME

La vérité change et évolue selon les circonstances. L'évolutionniste refuse tout principe éternel. « Les formules que les Catholiques appellent dogmes sont sujets aux vicissitudes du temps, et doivent donc pouvoir changer et s'adapter. Elles doivent être vivantes, de la vie même du sentiment religieux. Le jour où cette adaptation viendrait à cesser, ces formules se videraient du même coup de leur contenu primitif : il n'y aurait d'autre parti à prendre que de les changer ».

Si Dieu et Sa vérité évoluent avec le temps, ce qui était vrai hier ne l'est plus aujourd'hui, et la vérité d'aujourd'hui ne sera pas celle de demain. Dieu n'existe donc pas !

L'ESPRIT MODERNISTE

« La grande angoisse des modernistes est de trouver un moyen de concilier l'autorité de l'Église avec la liberté des croyants. Pour eux, l'autorité, tout comme l'Église, ont leur origine dans la conscience religieuse, et lui sont donc soumis. L'autorité ecclésiastique devrait donc adopter une forme démocratique pour éviter un conflit de devoir dans la conscience de l'humanité. Dans le camp moderniste, chacun est libre de croire ou de rejeter ce qu'il aime ou n'aime pas ».

Le moderniste peut être reconnu par un certain nombre de signes :

1- Un grand orgueil, accompagné du mépris de toute forme d'autorité Di-

vine ou ecclésiastique : « L'orgueil est comme chez lui dans la doctrine des modernistes. »

« Orgueil, cette confiance en eux qui les fait s'ériger en règle universelle, cette vaine gloire qui les représente à leurs propres yeux comme les seuls détenteurs de la sagesse, cet esprit d'insoumission qui appelle une conciliation de l'autorité avec la liberté, cette prétention de réformer les autres dans l'oubli d'eux-mêmes, ce manque absolu de respect à l'égard de toute autorité. **Il n'y a nulle route qui ne conduise plus droit ni plus vite au modernisme que l'orgueil !** »

- 2- **Une curiosité incontrôlée pour les nouveautés, une passion pour la liberté et l'esprit démocratique.**
- 3- **Le mépris pour la philosophie et la théologie de Saint Thomas d'Aquin** : « L'amour des nouveautés va toujours de pair avec la haine de la méthode scolastique ».
- 4- **Un mépris souverain pour toutes les traditions, surtout dans l'interprétation des Saintes Écritures.**
- 5- **Le mépris des Exercices Spirituels de Saint Ignace de Loyola.**

Le moderniste est aussi passé maître dans la contradiction : « Dans leurs livres, vous pourriez trouver des choses qui pourraient être approuvées par un Catholique ; mais en tournant la page, vous trouverez des enseignements qui pourraient avoir été dictés par un rationaliste ! »

Ainsi, le moderniste va distinguer le « Christ historique » (qui est mort le Vendredi saint) du Christ de la foi (Qui vit dans nos âmes par la Grâce Sanctifiante) ; il considérera l'Église Catholique comme un produit de la conscience collective, et les Sacrements comme des purs symboles.

Il prêche la séparation entre l'Église et l'État, fait du laïcisme un facteur de progrès dans l'Église, et, en ce qui regarde la morale, adopte le principe que les vertus

actives sont plus importantes que les vertus passives.

REMEDES CONTRE LE MODERNISME

On ne devient pas malade en quelques minutes. De même, notre esprit ne devient pas subjectiviste en un instant. Dieu veille sur nous, nous protège en face des dangers qui menacent nos âmes, au milieu de ce débordement d'erreurs. Mais, comme le dit le dicton : « Aide-toi, et le Ciel t'aidera ! » Voyons donc comment nous protéger du modernisme.

- 1- **Gardons une forte vie spirituelle** : recours fréquent à la sainte Messe traditionnelle, aux Sacrements de Pénitence et de la Sainte Eucharistie, au Rosaire, à la méditation, aux Exercices de Saint Ignace au moins une fois tous les deux ans. Rejetez la télévision et freinez l'usage de l'Internet.
- 2- **Apprenons à penser droit en formant notre intelligence pour la préserver du modernisme** : étudions une heure par semaine : le Catéchisme du Concile de Trente, les Actes du Magistère (d'avant 1958), les livres de Monseigneur Lefebvre, les grands auteurs anti-libéraux (de Ségur, Gaume, Barbier, Delassus ...) publiés aux ESR.
- 3- **Pratiquons les vertus d'humilité, de docilité et d'obéissance** : laissons-nous guider et aider par un bon Prêtre traditionnel.
- 4- **Vivons selon nos convictions Catholiques, surtout dans les loisirs et la façon de s'habiller** : si nous ne vivons pas comme nous pensons, un jour nous en viendrons à penser comme nous vivons !

Tout dévoué en Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère.

Abbé Jean-Luc Lafitte